

le monde attendait en silence la reprise. Souhaitant qu'il continue.

Il les a contentés. Mais il est passé en seconde: « Tu vois, Pasqua ! Il y a dix ans je n'aurais pas accepté. Et tu le sais. Si j'accepte à présent, c'est parce que j'en ai ras le cul. Et puis je croyais à un truc. J'avais un mythe en tête. Une idée. Hélas, l'histoire a continué: la classe, c'est autre chose. Surtout, les données ont changé: la classe ouvrière, en tant que classe qui devait tout diriger, comme le disait Marx... Quoi, il se lève et s'en va? » s'est-il exclamé d'un autre ton, le doigt pointé vers Aldo qui quittait la cantine.

Pauvre Aldo. Regardant dans les yeux Massimo et Giulietti, il avait pris acte de son isolement. En effet, Tavoleta, Micillo et le Vampire s'étaient réconciliés avec Benassa depuis une demi-heure. S'il n'avait vraiment pas envie de se laisser convaincre, il n'avait qu'un seul intérêt: partir.

« ... Je disais que la classe ouvrière est désormais une espèce en voie d'extinction. Sur le plan numérique aussi. Comme les loups. On le voit ici: plus le temps passe, et plus notre nombre s'amenuise. L'automatisation augmente, les ordinateurs se multiplient. Dans trente ans toutes les usines seront automatiques. Entièrement. Les ouvriers n'existeront plus. » Il engagea la troisième: « Du point de vue culturel, n'en parlons pas. L'hégémonie ouvrière? Par pitié... Nous sommes une classe éteinte. Nous nous sommes éteints depuis un bon bout de temps... Comme le bison d'Europe. Comme les mammouths... Les mammouths n'existent plus... Et nous? Nous nous sommes éteints. Culturellement. Politiquement.

Numériquement parlant. Comme les mammouths. » Quatrième: « La classe ouvrière est éteinte. Surtout, il n'y a pas encore, il n'y a pas encore d'autre classe pouvant nous remplacer. Les techniciens, les scientifiques, les roboticiens, les informaticiens ne sont pas capables d'engendrer une culture révolutionnaire. La Révolution, la nouvelle classe révolutionnaire, chers camarades... je le comprends maintenant. En cet instant. Alors que je vous parle. » Cinquième: « Camarades, la situation est excellente. L'aube sera radieuse. L'avenir est dans l'Espace. Les Spatiaux formeront la nouvelle classe. Ils seront obligés, eux, de mûrir, obligés de mûrir et d'affirmer la solidarité et la socialisation. Car ils auront obligatoirement besoin les uns des autres: dans les vaisseaux spatiaux, dans les astronefs, dans les colonies sur les planètes. De par les galaxies. Sinon, tu parles qu'ils conquerront l'Espace! La Révolution attend l'homme dans l'Espace. La nouvelle classe nous attend dans l'Espace. C'est inévitable. Dans quelques années, on apprendra à percer le continuum espace-temps et on voyagera dans l'hyperspace. Écoutez ce que je vous dis... Camarades, d'ici vingt ans on sera sur Alpha Centauri. J'en suis sûr. Et si ça se trouve on y fera des câbles. » Puis il a atterri. Dans le silence général.

Il a repris son souffle. Tiré de sa poche son mouchoir, qu'il a passé – deux fois – sur son front et autour de son cou. Pour se libérer des rigoles de sueur. Qui coulaient partout. Abandonnant l'apparence et le ton du prophète, il s'est apprêté à conclure. Au pas:

« Pour en revenir à nous, camarades... J'étais en bout de course. J'en avais marre. Un point c'est tout. Il

n'y a pas de trahison : je vais voir si j'arrive à faire autre chose... Les dix dernières années que j'ai passées avec vous, pendant les luttes, ont été dix belles années. Je les ai vécues en toute honnêteté. Je me suis amusé. Vous m'avez même aimé. Et moi je vous ai aimés. Ou plutôt j'ai vraiment aimé et j'aime encore jusqu'aux pierres et aux hangars de cette putain d'usine... Mais, camarades, si je continuais ne serait-ce qu'un seul jour, je finirais... Pigé? Comme un prêtre qui est devenu athée. Et qui continue à réciter les prières, à célébrer la messe, même s'il ne croit plus en Dieu.» Changeant de ton : «Je crois que j'ai terminé. Ou plutôt, à propos de prêtres : j'ai vraiment terminé de dire ma dernière messe. La messe est finie. Allons en paix.»

Tous les ouvriers – selon le scénario établi par l'équipe précédente – sont venus lui dire au revoir l'un après l'autre. Émus.

Il était éreinté. Les tensions accumulées au cours de ces deux jours et le stress des Assemblées pesaient sur lui. Il n'avait qu'une seule envie : rentrer chez lui.

Je l'ai piloté à l'extérieur de la cantine. L'arrachant aux mains des camarades, des amis, des Délégués. Qui voulaient bavarder encore un peu. Qui voulaient le toucher. Pour lui transmettre de cette façon ce qu'ils n'étaient pas parvenus à lui dire. Avec les mots.

Mais avant de refermer la portière derrière lui, je n'ai pas pu me retenir :

« C'est vrai, tout ce que tu as dit ? »

– Quoi ?

– Ce truc du panda, du mammoth. Ce truc de la classe en voie d'extinction.

– J'ai bien dit éteinte.

– Et c'est vrai ?

– J'en ai bien l'impression. » Et il a essayé de refermer sa portière. Je l'ai retenu. « Dans ce cas, qu'est-ce que nous sommes ? Des zombies, des morts vivants ? Bena', c'est désespérant ! »

– Fra', n'en fais pas une tragédie. Ça aurait pu être pire. Imagine un peu qu'au lieu d'être nés dans ce pays ignoble, on se soit retrouvés dans le tiers ou le quart-monde. Là, tu rirais vraiment. »

Chez lui, il a dormi d'une traite.